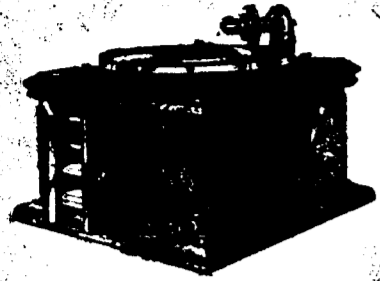
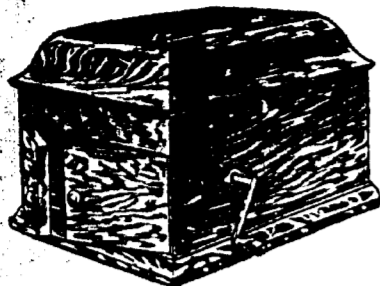


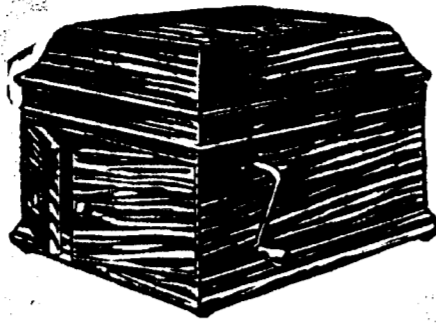
PHILIP WERLEIN, Limited Nos. 605-607-609 RUE DU CANAL



Victrola VI, 6 Records. Prix \$29.50.



Victrola VIII, 6 Records. Prix \$44.50.



Victrola IX, 10 Records. Prix \$57.50.



Victrola X, 10 Records. Prix \$82.50.



Victrola XI, 12 Records. Prix \$109.



Victrola XIV, 12 Records. Prix \$159.



Victrola XVI, 12 Records. Prix \$209.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R. (N. O. T. & M. R. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach

5:00 A. M. 6:05 A. M.

Départ Shell Beach Ar. Nouvelle-Orléans

4:10 P. M. 5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix.

Appât sur les lieux à Shell Beach.

Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.

Episode de la Guerre des Balkans

Coeur de Chrétienne

Yamina avait trente ans. Grande, svelte et souple, les cheveux noirs, les yeux de feu, l'âme grisée de tous les orgueils et de toutes les rêveries de sa race, elle était la digne épouse du bel Emin-Saïd, le plus brave officier de l'armée ottomane. Quand sonna l'heure terrible de la guerre, Emin-Saïd et Yamina s'éloignèrent... Sans doute la lutte serait courte: les armées turques auraient complètement raison des bandes chrétiennes. Les lâches attaquaient tous à la fois, comme des chiens qui se jettent sur un lion blessé... Le lion leur prouverait qu'il avait encore des dents et des griffes!... Mais qui connaît les desseins d'Allah? Une ballée folle pouvait frapper Emin-Saïd: le courage le plus intrépide est impuissant contre le destin... Peut-être ne se reverraient-ils plus?...

Emin-Saïd embrassa encore ses enfants, et le regard sec, la figure impassible, comme il convient à un homme, il sortit de sa maison. Pauvre maison! Elle devait bientôt crouler sous le feu infernal des canons bulgares! Au début, cependant, tout semblait réussir à souhait. Les journaux de Constantinople n'apportaient que des nouvelles de victoires. On faisait des hécatombes d'ennemis. On entraînait en trompe à Sofia! Hélas! on commença bientôt à voir refluer des masses de soldats en désordre, sans chefs, mourant de faim, et que le besoin transformait en hideuses bandes de pillards. La belle Yamina s'indigna contre cette lâcheté. Elle essaya

d'arrêter quelques-uns de ces fuyards, de les ramener à leur devoir... Mais leurs yeux atones ne s'éveillaient plus. — Allah est contre nous! Cette foule désorganisée céda à l'inéluctable fatalité. Emin-Saïd, lui, n'acceptait pas si facilement la déroute. Coeur d'airain, il s'était réuni à quelques braves de sa trempe, et, obligé de reculer avec eux devant la fougue des Serbes et des Bulgares, du moins il rendait coup pour coup... Chaque village chrétien qu'il rencontrait sur son chemin flamboyait comme une torche... Vieillard, femmes, enfants, rien ne trouvait grâce devant sa farouche rancune. En lui revivait toute la férocité asiatique, d'Attila à Tamerlan. Partout où il avait passé, la terre n'était plus qu'un désert fumant et sanglant. Des mois durant, il tint la campagne, implacable vengeur de ses frères. Pour lui, nul armistice, ni suspension d'armes. Toute heure lui était bonne. Comme un oiseau de proie échappé de son aire, il fondait sur tout ce qui avait le malheur de se mal garder ou d'être faible. Des monts de Macédoine aux côtes d'Albanie, le nom d'Emin-Saïd était la terreur des enfants, l'épouvante des femmes...

Cette sauvagerie n'arrêtait pas la marche de l'ennemi. La ville où habitait Yamina, proche de la frontière fut une des premières assiégées, bombardées, incendiées. On eût dit que les Bulgares avaient capté la foudre du ciel. Leurs obus tombaient comme une grêle d'enfer, hurlant la mort et bientôt la ville oumines avait vu bondir par toutes les brèches de ses remparts, des diables noirs de poudre, couverts de sang, ivres de victoire... Il

semblait vraiment qu'un sortilège favorisait les Chrétiens! Yamina les avait maudits avec rage. Quand le torrent des vainqueurs se fut écoulé vers le Sud, elle se trouva seule. Ses amis étaient morts ou prisonniers. Ses amies, tremblantes à la pensée des horreurs du siège et de l'assaut, avaient fui dès les premiers jours. Le reste de la population, ô misère! avait salué les Bulgares comme des libérateurs. Sur les décombres fumants, des feux de joie s'élevaient allumés, et des hymnes d'actions de grâces au Christ compatissant s'élevaient de toutes les poitrines enfin libres. Yamina n'avait pu supporter le bruit odieux de cette joie. Avec ses deux enfants elle avait gagné la montagne au hasard, dans l'espoir d'y trouver une ville restée fidèle au Croissant, où elle attendrait la fin de la guerre et le retour d'Emin-Saïd. Elle connaissait la route d'Iskub. Naguère elle l'avait suivie à petites journées avec son mari. Elle gardait de ce voyage un souvenir délicieux de fleurs, de fruits et de parfums. Mais la guerre avait passé là, la guerre turque! Les champs de roses, les oranges et les vignes ne montraient plus que des souches calcinées. Des hameaux déserts une odeur pestiférentielle montait, avec le croassement de corbeaux rassasiés. Plusieurs jours Yamina marcha ainsi. Malgré son énergie, les fatigues et les privations l'épuisaient. Un soir, au coucher du soleil, elle s'arrêta, à bout de forces, et serrant passionnément ses pauvres petits dans ses bras, elle pensa à mourir. La mort ne l'effrayait pas.

Dans sa détresse elle lui souriait, au contraire, comme à l'amie fidèle qui guérit et qui délivre... Elle eût été heureuse sans doute de revoir Emin-Saïd. Mais elle savait bien que lui ne pourrait plus jamais être heureux désormais! Ses enfants... Une pensée soudaine la dressa frémissante: ses fils seraient soldats plus tard! Il ne fallait pas qu'ils meurent! Il fallait qu'ils vivent pour la grande revanche de l'Islam! Et galvanisée par la vision des bûchers et des massacres futurs, Yamina reprit sa route. Elle tomba pourtant quelques pas plus loin, dans un vertige douloureux et il lui sembla s'abîmer dans un gouffre noir sans fond. Quand elle se réveilla de son évanouissement, elle s'étonna d'être couchée dans une petite chambre, éclairée par une veilleuse et qu'elle ne connaissait pas. Puis brusquement le souvenir lui revint. Elle était seule. Qu'avait-on fait de ses enfants? Elle les appela d'un cri semblable à un rugissement. A cet appel sorti de ses entrailles une jeune religieuse française accourut, le doigt sur ses lèvres souriantes: — Ils sont là, dit-elle. Ils dorment avec les autres. — Qui, les autres? demanda Yamina. Les sourcils froncés. En ce moment le costume de cette inconnue, pourtant vénéral, parlait trop violemment la victoire des Chrétiens. — Les petits orphelins de la guerre, Madame... Le front crispé de Yamina se détendit. Si elle était morte, elle se serait sentie ainsi, et en avoir à cette heure, des enfants sans

mère, sur la terre dévastée de Turquie! — Mais mangez d'abord, reprit la religieuse. Vous avez besoin de vous reposer encore et de vous reconforter. La Française parlait d'une voix grave et douce, qui inspirait invinciblement la sympathie. Yamina ressentit un charme étrange à se confier à elle. La paix exquise de cet asile la pénétrait d'un trouble ineffable dans lequel s'effaçaient tous ses rêves de haine et de meurtre. Docilement, elle accepta les mets que lui apporta la religieuse, et souriante à son tour, elle s'endormit d'un sommeil calme. Le lendemain toute sa fatigue avait disparu. Debout de bonne heure, elle repoussa la religieuse dans le dortoir des petits orphelins. Il y en avait là une vingtaine, un peu de toutes les couleurs, depuis le blanc pur jusqu'au bronze foncé. A cette vue le cœur de mère de Yamina se fonda. Une larme perla dans le coin de ses grands yeux sombres. Avec une curiosité attendrie, elle se prit à questionner la Française. Celle-ci parla doucement, avec d'infinies précautions pour ne pas blesser son interlocutrice. Elle était infirmière dans un modeste couvent catholique des environs d'Iskub où la charité des Religieuses avait transformé en ambulance dès les premières heures de la guerre, quand le désastre turc avait inondé la campagne de fuyards exaspérés. Devant la colère de cette tourbe, tout ce qui était chrétien avait dû se cacher ou fuir. Les sœurs de l'ambulance, cependant, n'avaient pas voulu abandonner leurs malheureux blessés. Aussi bien se croyaient-elles garanties contre toute insulte par

la noblesse même de leur tâche. Mais la soldatesque en délire n'épargnait rien; le couvent avait été envahi, les religieuses tuées à coups de sabre... Seule, blottie pendant deux jours au fond d'une cave obscure, la jeune Française avait échappé à l'atroce massacre. Quand la faim l'avait obligée à sortir de son abri, elle s'était enfuie à travers la nuit, droit devant elle, sans savoir où elle allait... Quelle effroyable route! Partout des maisons incendiées! A chaque pas des cadavres horriblement mutilés!... Des femmes! des enfants! — Oh! balbutiait Yamina. Les lâches! Les lâches! Le visage de la Française se fit plus douloureux encore. — Ma mère habitait près d'ici. Elle était venue de France avec mon père, il y a dix ans... Veuve, elle avait voulu rester dans ce pays où j'étais religieuse... Je pensais la rejoindre... Pauvre mère! Elle aussi était tombée sous la rage d'Emin-Saïd!... — Emin-Saïd? rugit Yamina bouleversée. — Qui Madame... — Qui vous a dit?... Comment savez-vous?... — Des voisines de ma mère, Madame. Emin-Saïd ne se cache pas... On le connaissait à Iskub... — Ce n'est pas vrai! Emin-Saïd est un brave! — Vous le connaissez? — C'est mon mari. Une exclamation étouffée s'arrêta dans la gorge de la Française. Emin-Saïd! Le meurtrier de sa mère! C'était sa femme et ses enfants qu'elle avait recueillis! Durant quelques secondes sa poitrine se souleva, ses narines palpitaient, dans une émotion qui la dominait toute. Une flam-

me mauvaise brilla dans ses yeux... Mais elle jeta ses yeux sur le crucifix pendu au mur et les y tint attachés un long moment. — Peut-être bien ai-je été trompée, Madame, murmura-t-elle d'une voix qui tremblait. Et se penchant sur les enfants de Yamina, elle les baisa au front. JEAN DE BARSAC. JOS. OWIN Fondateur d'Or et d'Argent et Expert Bureau: 222 RUE BOURBON Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après-midi et de 4 à 6 heures Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine. NOUVELLE-ORLEANS, LNE. 31 juin 20m Phone Main 2590-W 526 RUE BOURBON (En face de l'Opéra Française) PARFUMERIE PARISIENNE Dr. P. Comant Pichot Fabricant de Parfumerie Française Seul Agent Pharmacie Brown, 529 Canal NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Pharmacie Française de Crouère Deux Etablissements: Coin Bourbon et Conti Coin Magasin et Thés MARTIAL CASTEL, Gérant Téléphone: Main 1978—Jeudon 1087 NOUVELLE-ORLEANS, LNE. "VICTOR" COIFFEUR FRANÇAIS Habillé depuis trente ans. Spécialité: la coupe de cheveux et la taille de barbe VICTOR PELLARQUE, Propriétaire 326 rue Bourbon Nouvelle-Orléans